



HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich, *Les écrits de Hamann*

Jean-Dominique Robert

Volume 37, numéro 3, 1981

Hegel (1831-1981)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705886ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705886ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robert, J.-D. (1981). Compte rendu de [HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich, *Les écrits de Hamann*]. *Laval théologique et philosophique*, 37(3), 372–373.
<https://doi.org/10.7202/705886ar>

Dans un bref post-scriptum, M. Joos apporte quelque précision sur *La Nouvelle scolastique de Louis-Marie Régis*. Il explique que L.-M. Régis « appartient à la tradition péripatéticque dans sa forme scolastique » (p. 196) ; disciple d'Aristote et de s. Thomas, il a retenu avant tout l'esprit de leur enseignement. S'il est attaché à cet enseignement, le P. Régis se préoccupe des problèmes de son époque ; et au-delà des aspects scientifiques des problèmes, il n'oublie pas leur dimension métaphysique.

Quant à M. Charles Murin, il nous présente une étude *Pour une démystification* de la mort de Dieu. Il énumère d'abord quatre grands thèmes de la pensée de Nietzsche : la Mort de Dieu, la Volonté de Puissance, le Surhomme, l'Éternel Retour. Ces quatre thèmes seraient les clefs de tous les autres développements de la pensée de Nietzsche. De ces thèmes, l'auteur ne retient que celui de la 'Mort de Dieu'. C'est du reste celui-là qui a surtout retenu l'attention. La pensée contemporaine lui a réservé un accueil tout particulier à tel point que « même certains théologiens n'ont pu résister à l'attrait de ce thème et en ont fait l'objet d'une théologie de la mort de Dieu, d'une sorte d'athéisme chrétien » (p. 175). La proclamation de la 'mort de Dieu' par l'*Insensé* dans le *Gai savoir* a donné lieu à toute une gamme d'interprétations. L'auteur note celle de Heidegger qui voit dans l'*Insensé* « un homme à la recherche de Dieu » ; celle de Jaspers qui écrit : « Nietzsche ne dit pas : il n'existe pas de Dieu, ni je ne crois pas en Dieu, mais : Dieu est mort » (p. 176).

Pour M. Murin, l'interprétation de la 'mort de Dieu' dans la pensée originale de Nietzsche doit prendre son point de départ dans la conception nietzschéenne de l'origine ou de la naissance des dieux. Nietzsche applique constamment la méthode généalogique.

L'auteur de l'article développe trois points principaux : l'origine ou la naissance des dieux ; la passion propulsive de Nietzsche vers la grandeur de l'homme, le contexte de la mort de Dieu dans la pensée nietzschéenne.

L'auteur note que deux convictions sont à la base même de la pensée de Nietzsche : une conviction athée qui structure sa pensée et une conviction corrélatrice qui est celle de la grandeur de l'homme.

LS. Émile BLANCHET

L'Esprit-Saint (Publications de Fac. univ. Saint-Louis, Bruxelles, n. 10.). Un vol. 23 × 15 de 206 p. Bruxelles, Faculté Universitaire Saint-Louis, 1978.

Comme le dit l'*Avant-propos*, « ce livre ne constitue pas un traité complet ou systématique. Il suppose, au contraire, toute la structure théologique classique qu'il éclaire par d'autres voies et dans certaines seulement de ses dimensions. Il risque diverses lectures d'une réalité qui dépasse, par essence, toute lecture univoque, totalisante, dogmatique au sens durci et négatif du mot, mais il appelle et accueille les lectures multiples, pour autant qu'elles demeurent conscientes de leurs limites. Aussi a-t-on mis sur la pluridisciplinarité en faisant appel à des disciplines distinctes : exégèse, philosophie, psychanalyse, théologie. Ces cheminements divers ne sont pas sans communications réciproques » (pp. 7-8). Contenu : R. Laurentin, *La redécouverte de l'Esprit-Saint et des charismes dans l'Église actuelle* (11-38). P. Beauchamp, *L'esprit-Saint et l'Écriture biblique* (39-64). J. Greisch, *Le témoignage de l'Esprit et la philosophie* (65-96). R. Sublon, *L'Esprit-Saint dans la perspective psychanalytique* (97-130). J. Wolinski, *Le mystère de l'Esprit-Saint* (131-164). Le tout se termine par une révélatrice : *Discussion d'ensemble* (163-203). On ne peut que se féliciter de la parution des excellents textes de la session théologique qui, en 1977, sous l'égide et grâce au dévouement du professeur Daniel Coppieters de Gibson, avait été organisée par l'École des sciences philosophiques et religieuses des Facultés Saint Louis.

Jean-Dominique ROBERT

HEGEL, **Les écrits de Hamann**. Introduction, traduction, notes et index par Jacques Colette (« Bibliothèque philosophique »). Un vol. 22 × 13 de 143 pp. Paris, Aubier Montaigne, 1981.

L'auteur n'est plus à présenter au public philosophique. On sait, en effet, que Jacques Colette, après avoir consacré plusieurs années à l'enseignement universitaire en France et en Belgique, est actuellement chercheur au C.N.R.S. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur Kierkegaard, notamment *Histoire et Absolu* (1972), et de très nombreux articles concernant la philosophie du XIX^e siècle et la *Phénoménologie* husserlienne. Par contre, il est opportun de donner quelques éclaircissements sur le texte de Hegel dont la

traduction nous est enfin présentée et qui est, malgré les grandes difficultés qu'elle comportait, excellente. Donc, trois ans avant sa mort en 1831, Hegel publia une longue étude consacrée aux écrits de J.G. Hamann (1730-1788). Du critique de Kant, admiré par Goethe, Herder et Jacobi, on connaissait davantage les traits acérés et les formules énigmatiques que les positions philosophiques. C'en était assez pour mobiliser la puissance d'analyse de Hegel. L'étude examine l'autobiographie, l'écriture sibylline et enfin la pensée du *Mage du Nord*. Truffée de citations de Hamann, elle met en vive lumière l'œuvre du plus étrange écrivain allemand avant le Romantisme, mais elle dépeint aussi toute l'époque — notamment du point de vue de la philosophie de la religion et de l'esthétique — avec, au centre, cette première attaque contre les *Lumières* «berlinoises». Les critiques que le philosophe de Berlin ne ménage pas à Hamann sont à la mesure de l'importance qu'il lui reconnaît : dans l'histoire de la pensée postkantienne sa place n'est à nulle autre réductible.

Dans l'*Introduction*, le traducteur présente l'œuvre de Hamann, peu connue du public français, et les interprétations qu'elle suscita en Allemagne, de Hegel à nos jours. Il analyse aussi la position de Hegel comme moment philosophique inscrit entre deux penseurs luthériens aussi inclassables l'un que l'autre : Hamann et Kierkegaard. Donnons ici la table des matières de l'introduction qui est, hélas, impuissante à faire soupçonner les richesses d'érudition, d'intelligence et de références au présent qui se cachent dans le texte et les notes. Elles prouvent la virtuosité d'un connaisseur qui traite, avec une rare compétence, de problèmes délicats et souvent mal connus, relatifs à une période capitale de l'histoire de la philosophie : I. Hamann et Hegel, un thème philosophique. Le XIX^e siècle. L'étude de Metzke. K. Nadler. II. Hamann ne figure pas dans la *Phénoménologie de l'Esprit*. III. La « science » et la « sagesse » de Hamann. IV. Le principe de coïncidence des opposés. V. Le style fragmentaire et l'Esthétique. VI. Hamann et la philosophie du langage. VII. Hamann et Kierkegaard. VIII. Remarques sur le texte de Hegel et sa traduction.

Il faut avoir lu attentivement l'introduction et les multiples notes pour deviner la somme de connaissances et de travail qu'une telle traduction et son introduction ont requise d'un auteur qui prouve combien il est digne du nom de philosophe et de penseur au sens le plus vrai des mots.

Jean-Dominique ROBERT

VII^e centenaire d'Albert le Grand, numéro 100 des *Archives de philosophie*. Un vol. 24 × 16 de 183 pp., Paris, Beauchesne, 1980.

On est heureux de signaler ici cet excellent volume consacré un grand dominicain à l'occasion de son VII^e centenaire. Il est riche, et résulte de la collaboration de spécialistes européens. Alain de Liberia (CNRS, Paris), dans *Logique et existence selon saint Albert le Grand* (pp. 529-558) s'attache à montrer des aspects peu étudiés jusqu'ici de la logique albertienne. Edouard Wéber (O.P.) approfondit *La relation de la philosophie et de la théologie selon Albert le Grand* (pp. 559-588). Il y souligne fort bien la nécessité de la philosophie chez A. C'est qu'en effet « la science théologique doit intégrer tout le capital des discernements philosophiques afin de pouvoir s'élever vers la plénitude épistémologique impliquée par la vision de l'essence divine. Moyennant la négativité correctrice et la mise en tension vers la Vérité première qui sont les modalités principales de l'information de l'acquis philosophique par la lumière noétique surnaturelle, le théologien promeut à un statut supérieur les vérités discernées par la raison sur les questions suprêmes. Sans effacer la nette distinctions du savoir philosophique et de la science théologique, il s'emploie, dans la mesure de lucidité intellectuelle que lui assure la lumière de la foi, à rassembler ces vérités dans une unité supérieure où elles sont à la fois confirmées et transfigurées » (p. 588). Francis Ruello, dans *Le commentaire du « De divinis nominibus » de Denys par Albert le Grand* (pp. 589-613), s'efforce de déceler la méthodologie propre à saint Albert le Grand. Il souligne son option pour une univocité entre Dieu et ses créatures (déniée par saint Thomas). Loris Sturlese (Pise) éclaire les rapports d'Albert avec la tradition hermétique (Hermès Trismégiste) : *Saints et magiciens* (pp. 615-634). Il en profite pour mettre en lumière les relations réelles qu'entretint saint Albert avec la magie, l'astrologie et la nécromancie. Sa conclusion est nette : « Même si Albert ne fut guère le magicien que nous ont transmis les *Meisterlieder* allemands, il est néanmoins sûr qu'il s'est mesuré avec Hermès et avec l'hermétisme de son temps » (p. 617). « Albert, pendant trente années de sa vie, a été constamment et sans préjugés en face du problème de l'hermétisme et d'Hermès. Il a élaboré une stratégie savante, qui ne s'est jamais transformée en guerre. Il a su dominer Hermès, en l'obligeant à un dialogue toujours plus serré, sans recourir à des censures ou à des solutions de facilité » (pp. 632-633). Il y eut donc, en toute cette